

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ NATIONALE  
DES ANTIQUAIRES  
DE FRANCE

1995

*Publié avec le concours  
du Ministère de la Culture  
(Direction générale des Archives de France)*



ÉDITION-DIFFUSION DE BOCCARD  
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ  
11, RUE DE MÉDICIS, 11  
75006 PARIS

sur la croix, répand l'Esprit-Saint sur les hommes. Ce texte est corroboré par un passage de saint Jean où le Christ ressuscité répand son souffle sur ses apôtres et leur dit : « Recevez l'Esprit-Saint ».

M. Pierre SALAMA, m. r., a été très intéressé par la lettre de Sidoine, II, 9, qui décrit une bibliothèque, dans laquelle Augustin, admirateur de Varron, voisine avec lui, et qui indique qu'Apulée a traduit le *Phédon* de Platon.

M. Pierre FLOBERT, m. r., rappelle qu'Apulée était appelé *philosophus platonicus*.

M. SALAMA note qu'Augustin fait peu d'allusions à Apulée, mais qu'il écrit une chose amusante : Apulée parle d'un magicien transformé en âne et Augustin se demande si cela peut-être vrai ou pas.

### Séance du 24 mai

M<sup>me</sup> Michèle BIMBENET-PRIVAT, a. c. n., présente une première communication sur *Le buste-reliquaire de saint Jean de Brébeuf par Charles de Poilly (1664)*, intitulée : *Un chef-d'œuvre de l'orfèvrerie parisienne conservé au Québec*.

Les historiens de l'orfèvrerie parisienne ne s'étaient pas intéressés suffisamment jusqu'ici à l'orfèvrerie de facture française expédiée en Nouvelle-France sous l'Ancien Régime et donc essentiellement conservée aujourd'hui au Québec. Nos collègues canadiens pourtant l'avaient depuis longtemps décrite et publiée, notamment à l'occasion d'une exposition, *L'orfèvrerie en Nouvelle-France*, qui se tint en 1974 à la Galerie nationale du Canada, à Ottawa<sup>1</sup>.

Une campagne de recherche sur le terrain à l'automne 1994 a permis de dater et d'attribuer aux orfèvres parisiens du XVII<sup>e</sup> siècle près d'une centaine d'œuvres conservées au Québec<sup>2</sup>, soit un quart de la production parisienne du XVII<sup>e</sup> siècle conservée de par le monde. Nous avons choisi d'étudier ici l'un des objets les plus importants du corpus, intéressant non seulement pour ses qualités techniques, esthétiques et typologiques, mais aussi en raison de la dimension historique de son sujet, le jésuite Jean de Brébeuf (1593-1649).

Le buste-reliquaire du Père Jean de Brébeuf<sup>3</sup>, missionnaire jésuite martyrisé en Huronie, est conservé chez les Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec (fig. 1). Brébeuf est représenté de face, par un buste d'argent blanc de dimensions légèrement inférieures au naturel (35 cm de haut sur 48 cm de large) reposant sur un socle octogonal mouluré en bois teinté de noir en forme de cercueil, sur la face antérieure duquel est percée une ouverture encadrée d'un jonc tressé d'argent permettant d'apercevoir la relique. Le ruban de scel-

1. J. Trudel, *L'orfèvrerie en Nouvelle-France*, Ottawa : Galerie nationale du Canada, 1974.

2. L'analyse de ce corpus sera publiée prochainement dans les *Annales d'Histoire de l'Art du Canada* (étude élaborée par R. Derome et M. Bimbenet-Privat).

3. M. Barbeau, *Old Canadian Silver*, dans *Canadian Geographical Journal*, XXII, n° 1 (mars 1941), p. 153 ; M. Barbeau, *Trésor des anciens Jésuites*, dans *Bulletin du Musée national du Canada*, n° 153 (1957), p. 62-63 ; J. Trudel, *op. cit.*, n° 4, p. 60-61 ; L. Noppen et R. Villeneuve, *Le trésor du Grand Siècle. L'art et l'architecture du XVII<sup>e</sup> siècle à Québec*, Québec : Musée du Québec, 1984, n° 32, p. 104-105 ; *Le grand héritage. L'Église catholique et les arts au Québec*, Québec : Musée du Québec, 1984, n° 20, p. 36.



FIG. 1. — QUÉBEC, MONASTÈRE DES AUGUSTINES DE L'HÔTEL-DIEU,  
BUSTE-RELIQUAIRE DE SAINT JEAN DE BRÉBEUF,  
PAR CHARLES DE POILLY, PARIS, 1664  
(Cliché R. Derome).

lement date des dernières manipulations des reliques, dans les années 1920<sup>4</sup>. Le buste est monté par assemblage et soudure d'épaisses feuilles de métal repoussé et ciselé; l'intérieur est vide et fixé au socle de bois au moyen de deux gros pitons métalliques. Le jésuite porte un haut col dur fait de deux lames d'argent appliquées l'une contre l'autre, dans lequel s'encastre la tête; il est revêtu d'un rochet, habit

4. Voir les notes concernant la résection du crâne dans le texte de Robert Derome.



FIG. 2. — BUSTE-RELIQUAIRE DE SAINT JEAN DE BRÉBEUF : DÉTAIL DU VISAGE  
(Cliché R. Derome).

de son apostolat, à col découpé et jabot de dentelle appliqué et gravé de rinceaux en pointillés. Le portrait se veut réaliste : un homme de 56 ans, avec un beau visage régulier, orbites très soulignées sous un front légèrement ridé, un peu chauve, portant la barbe. Le port de tête, légèrement déporté vers l'arrière, ne manque pas de noblesse. La tête a été montée par assemblage de deux feuilles, en suivant la ligne des cheveux ; la qualité du travail ne nous a pas permis de déterminer toutes les lignes de soudure<sup>5</sup>. Ce travail de ciselure extrêmement soigné contribue à la véracité de ce buste grandeur nature : le regard du Père de Brébeuf et son sourire à peine esquissé ont les qualités d'un portrait psychologique (fig. 2). L'orfèvre qui a façonné cet ouvrage était plus qu'un bon ouvrier.

Sur un des bras, le buste porte deux poinçons parisiens : le poinçon de jurande T en vigueur du 19 juillet 1664 au 15 juin 1665, reconnaissable à la barre horizontale qui coupe la jambe de la lettre, et un poinçon de maître jusqu'ici resté illisible aux chercheurs (fig. 3). Grâce aux découvertes effectuées dans les archives, ce poinçon vient de livrer son propriétaire : il s'agit de l'orfèvre Charles de Poilly (lettres CP séparées par un triangle avec deux symboles — des serpents ? — entrelacés). Charles de Poilly était le fils aîné de l'orfèvre d'Abbeville Charles Poilly (v. 1585-1646)<sup>6</sup> et le frère des graveurs parisiens François de Poilly (1623-1693), qui fut graveur du Roi, et Nicolas de Poilly (1627-1696), tous deux connus pour avoir gravé de nombreuses images de dévotion<sup>7</sup>, ce qui n'est sans doute pas étranger à notre propos.

Charles de Poilly, l'aîné des fils, est né à Abbeville vers 1620. Nous n'avons pas étudié les sources relatives à sa jeunesse, mais nous pouvons penser qu'il fit son apprentissage chez son père (un de ses frères cadets, Claude, fut d'ailleurs orfèvre à Abbeville)<sup>8</sup>. Cette origine provinciale lui valut probablement quelques difficultés à passer maître à Paris, où les règlements corporatifs obligeaient alors les aspirants à la maîtrise à avoir effectué leur apprentissage dans un atelier parisien. Charles de Poilly opta donc pour l'un des moyens de tourner ces règlements restrictifs : comme semble l'indiquer son poinçon à triangle, c'était un orfèvre de l'Hôpital de La Trinité<sup>9</sup> : en

5. Une radiographie nous en apprendrait davantage.

6. C. Lamy-Lassalle, *Les graveurs abbeillois du XVII<sup>e</sup> siècle*, dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, s. l., 4<sup>e</sup> trimestre 1938, p. 468-476.

7. J. Lothe, *L'œuvre gravé de François et Nicolas de Poilly d'Abbeville, graveurs parisiens du XVII<sup>e</sup> siècle*. *Catalogue général*, Paris : Commission des Travaux historiques de la Ville de Paris, 1994.

8. J. Lothe, *op. cit.*, p. 375.

9. Rappelons que l'Hôpital de la Trinité, fondé par François I<sup>er</sup> en juillet 1545, occupait deux bâtiments de la rue Saint-Denis où des compagnons des corporations parisiennes enseignaient leur métier à des enfants pauvres, garçons et filles, au

1651, il fut examiné par les gardes de l'orfèvrerie et « trouvé suffisant et capable pour vacquer à l'instruction des enfants de l'Hôpital de la Trinité pendant huit années ». En retour, à l'issue de ses années d'enseignement, il fut reçu maître orfèvre le 30 juin 1661, sans payer les habituels frais de maîtrise, et insculpa son poinçon le 1<sup>er</sup> juillet de la même année<sup>10</sup>. Sa carrière de maître orfèvre fut courte : dès 1676, le clerc des orfèvres annonçait sa mort, survenue le

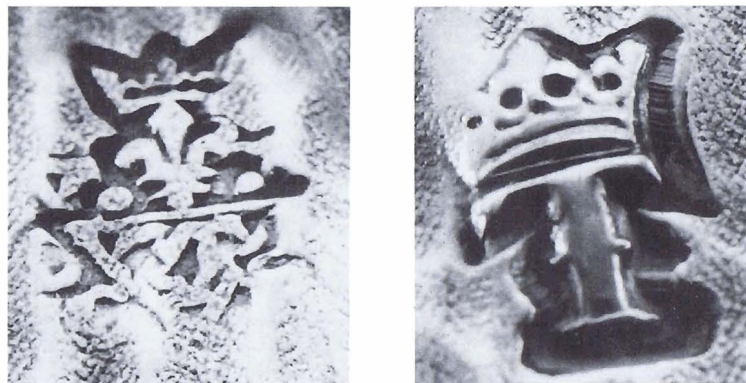


FIG. 3. — BUSTE-RELIQUAIRE DE SAINT JEAN DE BRÉBEUF : DÉTAIL DES POINÇONS

(Cliché R. Derome).

10 septembre 1675<sup>11</sup>. Nous possédons donc peu de traces de son activité : seulement deux marchés pour des châsses-reliquaires passés l'un (« une châsse pour des reliques ») avec l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire en 1657<sup>12</sup>, l'autre (« une châsse d'argent en forme d'église ») avec la communauté des marchandes toilières et lingères en 1661<sup>13</sup>. Tous deux confirment bien la spécialité de Poilly en orfèvrerie d'église, même si les dimensions des châsses sont bien inférieures à celles du buste de Brébeuf<sup>14</sup>.

Malgré nos recherches dans les minutes de Charles Quarré, le

nombre de 300 ou 400 au XVI<sup>e</sup> siècle. Au XVII<sup>e</sup> siècle, deux orfèvres enseignaient à la Trinité.

10. Arch. nat., Z<sup>1</sup>B 650.

11. H. Nocq, *Le poinçon de Paris. Répertoire des maîtres orfèvres de la juridiction de Paris depuis le Moyen Âge jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1926-1931, t. III, p. 346.

12. Arch. nat., Min. centr., CX, 134 ; 15 décembre 1657 (cité par J. Lothe, *op. cit.*, p. 21, note 9).

13. Arch. nat., Min. centr., XVI, 293 ; 31 mai 1660.

14. La châsse des marchandes toilières, par exemple, ne pesait que 22 marcs d'argent.

notaire ordinaire des Jésuites à cette époque, nous n'avons pas retrouvé trace de la commande du buste du Père de Brébeuf<sup>15</sup>. Pourtant il est certain que le reliquaire donna lieu à un marché : l'œuvre était lourde et coûteuse, et le réalisme du visage ne pouvait être garanti que par un « portrait » (modèle) fourni à l'orfèvre. Enfin, en 1664 à Paris, la réalisation d'un tel buste-reliquaire était un événement rare dans la vie d'un orfèvre : au cours de nos dépouillements des archives notariales pour le XVII<sup>e</sup> siècle, nous n'en avons retrouvé qu'une mention, celle d'un « chef mitré représentant saint Benoît au naturel » commandé par l'abbaye de la Chaise-Dieu à l'orfèvre Claude Caignet en 1625<sup>16</sup>. Au sein du corpus parisien conservé pour cette époque, le buste de Brébeuf est à notre connaissance totalement unique.

Un rapide survol des chefs-reliquaires provinciaux contemporains de celui de Brébeuf met en évidence le caractère particulier du reliquaire jésuite : le buste-reliquaire de saint Cillian, à Sizun (Finistère), œuvre morlaisienne datée de 1625, est encore très médiéval, avec le hiératisme des bras collés le long du corps, le stéréotype d'inexpressivité du visage, les petits lions de son socle<sup>17</sup> ; le buste de saint Cizi à la cathédrale de Rieux (Haute-Garonne), œuvre toulousaine datée de 1671, est un héritage de la statuaire à l'antique remise au goût de la Renaissance<sup>18</sup> : le saint carolingien est représenté sous les traits d'un général antique, couvert d'une cuirasse ciselée de rinceaux et coupé juste au-dessus de la taille : l'extrême finesse des feuilles d'argent fixées à une âme de bois ne restitue pas l'effet sculptural du modelé des traits de Brébeuf ; l'œuvre la plus comparable est sans doute le buste-reliquaire de sainte Brigide (église de Pleslin-Trigavou, Côtes-d'Armor), de 1688, œuvre malouine<sup>19</sup> offrant la même technique de montage, le principe d'une ouverture avec vision des reliques, l'existence, à l'origine au moins, d'un socle de bois, enfin et surtout, un visage expressif, traité d'une manière contemporaine, n'ayant peut-être pas toute la portée psychologique émanant du visage de Brébeuf, mais néanmoins dégagée de tout stéréotype, médiéval ou antique.

C'est dire si le reliquaire de Brébeuf apparaît comme une œuvre unique, renouvelant un type d'objet obsolète — le buste reliquaire —

15. Nous remercions Robert Derome pour sa collaboration à cette recherche.

16. Arch. nat., Min. centr., XXIII, 263 ; 7 juillet 1625.

17. Y.-P. Castel, D. Dufief-Moirez, J.-J. Riou, *Les orfèvres de Basse-Bretagne*, Rennes : Inventaire de Bretagne, 1994, p. 288, n° 91 (Cahiers du Patrimoine, n° 37).

18. G. Costa, *Le buste-reliquaire de saint Cizi à Rieux-Volvestre*, dans *Monuments historiques de la France*, 1959, 3, p. 126-133.

19. *Trésors secrets des Côtes-d'Armor*, château de la Roche-Jagu, 1991, catalogue n° 72, p. 140-141.

apparemment régénéré par la dimension psychologique et la possibilité de réalisme fournies par un homme martyrisé peu de temps auparavant. À ce titre, il peut être considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie parisienne. Mais, s'il révèle le talent d'un orfèvre jusqu'ici inconnu, le buste-reliquaire doit beaucoup à son modèle gravé, et nous comprendrons mieux toute son importance en le considérant à la lumière des luttes de pouvoir dont il fut l'enjeu.